
ØYVIND, M. Eide. — *Revolution and Religion in Ethiopia. The Growth and Persecution of the Mekane Yesus Church 1974-1785*. Oxford, James Currey ; Athens, Ohio University Press ; Addis Ababa, Addis Abäba University Press, Eastern African Studies, 2000, 314 p.

Alain Gascon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4985>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005
ISBN : 978-2-7132-2047-0
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « ØYVIND, M. Eide. — *Revolution and Religion in Ethiopia. The Growth and Persecution of the Mekane Yesus Church 1974-1785*. Oxford, James Currey ; Athens, Ohio University Press ; Addis Ababa, Addis Abäba University Press, Eastern African Studies, 2000, 314 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 177 | 2005, mis en ligne le 11 avril 2005, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4985>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

ØYVIND, M. Eide. — *Revolution and Religion in Ethiopia. The Growth and Persecution of the Mekane Yesus Church 1974-1785*. Oxford, James Currey ; Athens, Ohio University Press ; Addis Ababa, Addis Abäba University Press, Eastern African Studies, 2000, 314 p.

Alain Gascon

- ¹ L'auteur, directeur théologique à l'École de théologie et de mission de Stavanger en Norvège, dédie son livre à « la mémoire de Guddinaa Tumsaa et à tous ceux qui ont souffert durant la persécution ». Il rappelle ainsi l'un des aspects les plus méconnus de la dictature de Mängestu, son hostilité violente à toute foi religieuse. Tout le monde a en mémoire les photographies d'enfants décharnés des camps de réfugiés ou les liturgies révolutionnaires, inspirées de la Corée du Nord, qui se déroulaient sur la place de la Révolution à Addis Abäba¹. Ces images ont quelque peu éclipsé les autres méfaits du régime, notamment les persécutions religieuses. Il est vrai que régnait une censure rigoureuse et les étrangers, pas plus que les Éthiopiens, ne pouvaient circuler librement. Après de longues démarches, j'ai réussi à gagner les campagnes pendant la dictature et j'avais remarqué des tracasseries : les réunions obligatoires du qäbälé (soviet à la manière éthiopienne) se tenaient le dimanche matin au moment de la messe. En conséquence, le service commençait très tôt dans la nuit et se terminait au petit matin². Dans sa pièce Téwodros à laquelle j'ai assisté, Tsegaye Gäbrä Medhin caricaturait lourdement les prêtres de l'Église éthiopienne, pratique inimaginable sous l'Ancien Régime. E. Øyvind

apporte la preuve de persécutions systématiques visant toutes les confessions religieuses et confirme ainsi les livres *Red Tears* de Dawit Wolde Giorgis ³ et *Guji Oromo Culture in Southern Ethiopia* du R. P. J. Van de Loo ⁴. On savait que des prêtres et des missionnaires avaient été tués pendant les combats contre les fronts séparatistes et lors de la terreur urbaine mais, avant cet ouvrage, on ne pensait pas à un plan à l'échelle nationale cherchant à décapiter les confessions religieuses. Des escadrons de la mort exécutèrent le patriarche Téwoflos de l'Église nationale éthiopienne *tawahedo* ⁵, le secrétaire général du consistoire de l'Église évangélique *Mākanā Iyyāsus* (Mekane Yesus), le pasteur Guddinaa Tumsaa et le fils de Hadji Muhammad Sani Habib, imam de la mosquée Anwar de la capitale. E. Øyvind relate les persécutions violentes (emprisonnements, passages à tabac, exécutions sommaires) encourues par les fidèles des Églises et par les musulmans dans l'ensemble de l'Éthiopie. Il montre, après bien d'autres, combien est « fécond le sang des martyrs » (Tertullien) : les communautés religieuses — même l'Église nationale marquée par sa collusion avec l'Ancien Régime — sont sorties renforcées de l'épreuve et ont fait front commun contre le régime marxiste.

- 2 L'auteur n'écrit pas seulement le martyrologe des Églises et de l'Église *Mākanā Iyyāsus* — dont il est proche — en particulier, mais propose, dans les deux premières parties, une réflexion sur les rapports entre le pouvoir politique et les communautés religieuses en temps de crise. Dans sa troisième partie, il tire les leçons des conséquences des persécutions sur l'état des forces religieuses dans l'Éthiopie post-révolutionnaire. D'après E. Øyvind (p. 2), l'Église évangélique *Mākanā Iyyāsus* comptait 50 000 fidèles en 1959, à sa fondation, et plus de 2 millions en 1998, une autre Église, « pentecôtiste » celle-là, *Qalā Heywāt* (parole de vie) connaît la même croissance. L'auteur, dans sa première partie, replace la fondation puis l'enracinement de l'Église évangélique dans l'histoire des rapports géopolitiques entre le centre, le Nord chrétien peuplé de céréaliculteurs locuteurs des langues sémitiques et les périphéries méridionales et occidentales, domaine d'agro-éleveurs et de planteurs de faux bananier (*ensāt*) et de café, des « païens » gagnés par l'islam et le christianisme et subjugués par la conquête éthiopienne de Menilek II (1889-1913). Il insiste, à juste titre, sur la précarité de leur tenure, conséquence de leur défaite.
- 3 E. Øyvind concentre son étude sur le *Wällägga*, refuge des missionnaires suédois chassés par les Italiens après leur installation en Érythrée. Avant l'invasion italienne qui protégea l'islam, des Luthériens allemands, des catholiques, des Scandinaves et des adventistes évangélisèrent les Oromo. Haylä Sellasé, revenu en 1941 sur le trône, édicta en 1944 un décret sur les missions qui leur interdisait le territoire de l'Église *tawahedo* et les autorisant dans les périphéries à la condition d'utiliser la langue nationale, l'amharique. Les évangélistes avaient commencé à prêcher en oromo et à répandre des traductions de la Bible en oromo. Dénoncés aux autorités, en butte à l'hostilité de l'Église éthiopienne, les missionnaires étaient protégés par Ammanuél Abraham, tour à tour conseiller et ministre de Haylä Sellasé et élu président du synode de 1963 à 1985 (pp. 58-59). Détenu en 1974, il fut appelé à siéger au Parlement par *Māngestu*, aux abois. *Mākanā Iyyāsus* s'engagea résolument dans l'amélioration du sort des paysans par la vulgarisation technique et dénonça l'iniquité du système de tenure. C'est sur une position critique vis-à-vis du gouvernement que Guddinaa Tumsaa, un pasteur oromo, devint secrétaire général. Il soutint, vainement, l'entrée dans le synode de l'Église pentecôtiste ⁶ *Mullu Wängél* (tout l'Évangile), objet de l'hostilité de l'administration impériale. En 1972, le

secrétaire général, dans une lettre soulignait aussi la dépendance vis-à-vis des donateurs qui contribuaient pour 70 % au budget de l'Église (p. 67).

- 4 Il n'est pas surprenant que sous l'impulsion d'un tel pasteur que l'Église Mäkanä Iyyäsus, à l'instar de ses fidèles oromo, ait fondé beaucoup d'espoirs dans la Révolution de 1974 qui ouvrait la « prison des peuples » et proclamait la Réforme agraire. Cependant, des troubles provoquées par l'opposition à la réforme agraire, au Nord, par le réveil des « nationalités » et par les rivalités au sein du Därg (la junte) et aussi de la guerre éthio-somalienne de 1977-1978, émergea, Mängestu Haylä Maryam, l'homme fort, mélange de marxisme, de nationalisme et de cruauté. Baroo Tumsaa, frère de Guddina, avait rompu avec Mängestu pour rejoindre le Front de libération des Oromo (FLO)⁷ et dans l'esprit du camarade-président et de ses séides, Mäkanä Iyyäsus avait partie liée avec le nationalisme « petit-bourgeois étroit ». En dépit de signes inquiétants comme la détention d'évêques et de moines, l'expulsion de missionnaires et la confiscation des biens de son Église et de Radio Voix de l'Évangile⁸, Guddina organisa la résistance spirituelle au régime. Au cours d'un séminaire sur la religion et le socialisme, il proposa un Conseil de coopération des Églises en Éthiopie dont il fut, en janvier 1978, le premier président. Pressée par le gouvernement, l'Église täwahedo se retira aussitôt de l'organisation. Au Wällägga où l'Église, par un programme de prêts de bœufs, avait contribué au succès de la Réforme, les communautés se préparèrent à la persécution menée par de jeunes extrémistes, souvent des civils membres du MEISON⁹, envoyés par le Därg. E. Øyvind expose ces persécutions comme la volonté du centre de reprendre le contrôle des périphéries.
- 5 L'auteur, et c'est aussi l'un des intérêts de son livre, se réfère à la situation de l'ensemble des Églises qui subirent la vindicte des autorités. Mängestu cherchait à soumettre les chefs des communautés pour effacer tout écran à son pouvoir. L'Église nationale, privée de ses revenus fonciers et du soutien étatique, se réorganisa en paroisses dont les conseils lui assurèrent une certaine autonomie. Les Églises pentecôtistes, entre autres, Qalä Heywät, Mäsärrätä Krestos (fondation du Christ), les Adventistes et même la Société biblique éthiopienne furent privés de leurs biens et de leurs lieux de culte et leurs fidèles connurent la prison. En juin 1979, le patriarche, le pasteur Guddina¹⁰ et un leader musulman furent exécutés parmi un groupe de 38 personnes. Les appels à la clémence n'obtinrent guère d'écho, sauf de la part de J. Nyerere. Bien au contraire, en 1981, les fermetures d'églises, les confiscations et les persécutions gagnèrent le synode occidental (Wällägga) de Mäkanä Iyyäsus jusqu'en 1985. Musulmans et chrétiens täwahedo furent épargnés, les évangéliques étant réputés adhérer à une foi « étrangère » — c'était leur reproche qu'on leur faisait sous l'Ancien Régime — et soutenir le flo. Les autres synodes subirent les mêmes attaques en dépit de protestations des Églises en Europe. En deux courts chapitres (18 et 19), E. Øyvind construit une théologie de l'épreuve de foi vécue par les communautés (*teologia crucis*)¹¹ et analyse ensuite en termes géopolitiques le legs de ces persécutions.
- 6 En conclusion, il explique le succès des Églises évangéliques après 1985 et surtout après 1991, comme la revanche de la périphérie sur le centre. Il est vrai que les Oromo pesèrent de tout leur poids pour imposer le découpage ethnolinguistique fédéral de l'Éthiopie et que le parti oromo de la coalition au pouvoir est dirigé par des membres de l'Église Mäkanä Iyyäsus. On en veut pour preuve l'écriture de la langue oromo en caractères latins à la place des signes du syllabaire guèze. On dit souvent que le droit à la sécession des « nationalités » inscrit dans la Constitution est une tentative fomentée par des protestants, des « ennemis de Marie » pour détruire l'Éthiopie. On s'étonne des moyens

dont disposent les « penté » (pentecôtistes) qui multiplient les écoles, les dispensaires et les sessions et embauchent force main-d'œuvre. Ils se différencient de l'Église Mäkanä Iyyäsus, prêchant une idéologie de la réussite et une attitude intolérante vis-à-vis de l'islam, ils cohabitent difficilement avec les autres confessions.

- 7 E. Øyvind a fait œuvre de pionnier et on espère que d'autres chercheurs continueront ses travaux car, dans les régions au Sud de la capitale, les protestants de diverses obédiences, sont souvent nombreux et même parfois plus nombreux que les chrétiens monophysites. Au plan national, plus de 10 % des Éthiopiens ont maintenant rejoint le protestantisme. Un livre capital pour qui veut comprendre l'Éthiopie et les « nouvelles Églises ».

NOTES

1. Voir Graham HANCOCK, Richard & Duncan WILLETS, *Under Ethiopian Skies*, London, H & L Communications Ltd., 1983. Dans une édition plus récente, les auteurs ont supprimé ces photos qui agrémentaient le paragraphe, supprimé et intitulé : *Gains of the Revolution*.
2. En temps ordinaire, la messe commence vers 4 ou 5 heures du matin pour se terminer vers 9 ou 10 heures dans la matinée.
3. Trenton, The Red Sea Press Inc, 1989.
4. Berlin, Dietrich Reimer Verlag, *Collectanea Instituti Anthropos*, 39, 1991.
5. L'Église éthiopienne qui se dit « orthodoxe » afin de se différencier des Églises missionnaires est monophysite (*tāwahedo*) ayant refusé les canons du Concile œcuménique de Chalcédoine (451) adoptés par l'Église orthodoxe (grecque et latine à cette époque).
6. Fondée en 1963 par l'Église pentecôtiste suédoise.
7. Sans doute tué, militant laïc, par le Front islamique de libération des Oromo (FILO).
8. Cette station, très populaire sous l'Ancien Régime comme sous la Révolution, se refusait à toute propagande.
9. Mouvement socialiste pan-éthiopien combattu puis récupéré par le *Därg*.
10. Sa femme Tsehay Tolassaa, arrêtée et torturée en 1980, fut libérée en 1990.
11. Les œuvres de Guddina sont éditées, traduites en anglais, lues et commentées. Des séminaires sont organisés qui dressent de lui le portrait d'un intellectuel visionnaire et martyr de la foi.